

sont les écritures et non les sculptures qui nous incitent à reconnaître sur la figure 265, au pied de la céleste échelle, la nonne Utpalavarnâ de préférence à un moine⁽¹⁾. Quoi qu'il en soit, la contradiction entre l'ensemble des textes et ce modèle de bas-relief (cf. fig. 434 c) nous force à laisser provisoirement son interprétation en suspens, et c'est seulement de nouvelles découvertes que nous pouvons attendre des certitudes sur son compte.

Il existe en revanche à Lahore un fragment sur lequel M. J. Ph. Vogel a été le premier à attirer l'attention et dont il a tout de suite donné une identification sûre⁽²⁾. Le morceau mérite d'autant mieux d'être reproduit (fig. 444) qu'il est l'unique exception connue à la règle générale que nous avons cru pouvoir poser, et d'après laquelle l'école du Gandhâra s'est consacrée à l'illustration de la seule légende du Buddha⁽³⁾. Le sujet de la scène, qui est le *parinirvâna* d'Ânanda, est en effet postérieur (et même, dit-on, de nombre d'années) à celui du Maître⁽⁴⁾. Sur ce qui était jadis le centre du panneau, le vieux patriarche s'offre comme en holocauste dans un flamboiement d'extase. A sa droite, sur la rive Sud d'un invisible Gange⁽⁵⁾, le roi de Magadha, Ajâtaçatru, agenouillé sous son parasol, vénère déjà la moitié droite du squelette du saint, dont le feu surnaturel a consumé la chair et les entrailles. A sa gauche, si cette partie de la pierre n'était perdue, nous verrions de même, sur la rive Nord, les nobles Licchavis de Vaiçâlî rendre hommage à la moitié gauche de ses os; car tel était le suprême miracle dont l'excellent homme s'était avisé pour contenter une

⁽¹⁾ De même nous hésitons à reconnaître cette *agraçrâvikâ* ou « première disciple » sur les figures 406 et 408 (cf. *J. A.*, janv.-févr. 1909, p. 62 et 64), et l'on discute pour savoir si tel piédestal de Charsadda comporte comme donateurs quatre moines ou, sur le nombre, deux *bhikṣuṇî* (cf. J. Ph. VOGEL, dans *A. S. I.*, *Annual Rep.* 1903-1904, pl. LXVII, 1 et p. 249).

⁽²⁾ Dans un article du *B. E. F. E.-O.*, V, 1905, p. 417-418.

⁽³⁾ Cf. t. I, p. 266 et 600.

⁽⁴⁾ Sur l'âge relatif du Buddha et d'Ânanda, cf. la note de ROCKHILL, *Life*, p. 58, n. 3. Les traditions sont contradictoires, mais il y a unanimité sur le fait qu'il survécut longtemps à son Maître et cousin.

⁽⁵⁾ Sur ce point, cf. t. I, p. 444-445.